

livre

## L'addiction, une maladie occultée

Ce n'est pas un cri d'alarme mais une certitude : la société doit changer de regard sur les addictions si elle veut espérer mieux les prévenir et les soigner. C'est, en tout cas, le message que tentent de faire passer l'addictologue William Lowenstein et le psychiatre Laurent Karila. « *L'addiction est une véritable maladie, qui n'est pas reconnue comme telle, souligne ce dernier. Les personnes dépendantes sont des patients comme les autres, pas forcément des loosers qui manquent de volonté ou des délinquants. Or personne ne stigmatise les patients qui ont un diabète chronique ou une pathologie cardiovasculaire.* »

La question est d'autant plus importante que le spectre des addictions à des produits ou à des comportements ne cesse de s'étendre. Aux dépendances clas-

siques (cannabis, cocaïne, alcool, tabac, tranquillisants...) s'en ajoutent de nouvelles : *binge drinking* (ou « beuverie effrénée »), substances dopantes sur Internet, jeux vidéo, réseaux sociaux... A chaque problème de performance ou de souffrance, une « solution » chimique ou comportementale existe qui, dans un premier temps, apaise puis finit par aliéner, pointent les auteurs. « *Quand on commence à consommer une substance, c'est pour le bien-être qu'elle procure au départ, explique Laurent Karila. Sauf qu'après, la personne ne va pas cesser de courir après ces premières sensations agréables, au risque de devenir dépendante.* » Pour autant, tout le monde ne devient pas « accro » dès sa première cigarette ou son premier verre, il y a des facteurs de risques personnels et environnementaux. De même, toutes les



addictions ne sont pas diabolisées : la dépendance au travail, par exemple, est la moins connotée alors qu'elle engendre une véritable souffrance. Alors, tous addicts ? Peut-être... ■ Brigitte Bègue

**Tous addicts, et après ?** *Changer de regard sur les dépendances*  
William Lowenstein et Laurent Karila - Ed. Flammarion - 17 €



récit

## Rancœur et reconnaissance

Pierre n'a que 3 ans lorsqu'il est retiré par les services sociaux à des parents qui ne font rien pour le retenir. Laissé sans surveillance, il a mis le feu à l'appartement familial. C'est alors que commence une « *histoire banale* », celle d'un enfant ballotté de familles d'accueil en foyers.

Entre les semaines en institution et les week-ends mouvementés et sans amour dans sa famille, Pierre tente de construire sa vie. Mais comment réussir quand on est un « *enfant de la DDASS* » ? D'autant que « *les enfants placés ne sont pas conditionnés pour réussir* », tout juste apprennent-ils à « *vivre normalement* », à « *être dans la moyenne* », à ne pas cumuler d'autres échecs, puisqu'aux yeux des autres « *le placement, en soi, est déjà*

*un échec* ». Pourtant, porté par une inépuisable soif d'apprendre, un optimisme sans faille et le soutien de ses éducateurs, Pierre franchit les étapes et décroche ses diplômes. Parallèlement, il construit une famille, sa famille.

De ses années de placements, il a gardé une profonde rancœur à l'égard de ses parents, en particulier de cette mère qui ne lui aura « *servi à rien* » mais avec qui il désespère toujours de parvenir à nouer une relation. Il en retient surtout une sincère reconnaissance envers les travailleurs sociaux qui l'ont accompagné, ces « *aimants* » auxquels le titre de son livre fait référence, une profession qu'il a lui-même embrassée à la suite d'une reconversion professionnelle. C'est d'ailleurs aux services de l'aide sociale à l'enfance que vont les premiers remerciements de l'auteur. ■ Diane Poupeau

**Le bal des aimants,**  
*ou le parcours d'un enfant placé*  
Pierre Duhamel -  
Ed. L'Harmattan - 24,50 €